


la Piceble

L'histoire de Lyon va vous surprendre



Lyon
**L'AVENTURE
THÉÂTRALE**

**CÉCILE** Day

Audioprothésiste D.E. Audition Conseil

PHONAK AUDÉO SPHÈRE INFINIO : une aide auditive qui tient ses promesses

Cécile Day est audioprothésiste Audition Conseil... et patiente elle aussi. Elle vit avec une perte auditive, corrigée par un appareillage. Il y a un an, elle a choisi de tester le Phonak Audéo Sphère Infinio. Aujourd'hui, elle partage un retour d'expérience entre ressenti personnel et regard de spécialiste.

Vous disiez l'an dernier avoir ressenti un "effet wahou" immédiat. Ce sentiment a-t-il duré ?
Oui, et c'est ce qui m'a le plus surpris. D'habitude, l'effet des aides auditives s'atténue avec le temps. Là, non. L'appareil s'adapte automatiquement, sans que j'aie à y penser. C'est fluide, naturel, et beaucoup moins fatigant.

Quels changements concrets avez-vous constatés ?

Dans les restaurants, les réunions ou les lieux bruyants, je reste concentrée sur la conversation sans décrocher. Même au travail ou en voiture, j'entends mieux ce qui se dit autour de moi. Et en fin de journée, je suis bien moins épuisée.

Est-ce confirmé par les données ?

Oui. Une étude Phonak / Audition Conseil montre que 92 % des utilisateurs comprennent mieux dans le bruit, et plus de 80 % ressentent moins de fatigue auditive. Ces résultats reflètent parfaitement mon

ressenti au quotidien.

Qu'est-ce qui rend cet appareil si performant ?

Il combine une technologie micro-directionnelle avec deux processeurs : un pour amplifier les voix, un autre dopé à l'intelligence artificielle. Résultat : il reconnaît l'environnement sonore et se focalise sur ce qui compte.

Et côté usage au quotidien ?

Il se connecte automatiquement au téléphone, à la télé, à l'ordinateur. L'application est simple. Mais honnêtement, il gère tout seul. On l'oublie, et c'est là qu'il est le plus efficace.

Que diriez-vous à quelqu'un qui hésite ?

De venir essayer. Chez Audition Conseil, le test est gratuit, l'essai sans engagement. L'Infinio, bien réglé et bien accompagné, ce n'est pas juste un appareil. C'est une solution qui change la vie.

UNE CLARTÉ DE PAROLE INÉGALÉE

Grâce à l'intelligence artificielle de Phonak

PHONAK

Audéo™
Sphere

Infinio



Séparation de la parole et du bruit quelle que soit la direction*

Solution rechargeable

Contrôle tactile de vos aides auditives

* Spheric Speech Clarity proven to outperform key competitors for clear speech in noise. Rauter, S., Kohlhauser, P., Jähle, F., Kuhnle, V., Preuss, M., Hobi, S. (2024). Phonak Field Study News disponible sur phonak.fr/etudes.



TIPHAINE Bigeard
DAVID Colin
NICOLAS Elain
STÉPHANE Gallégo
MARIE Pasko
Audioprothésistes D.E.

LYON 1^{ER} TERREAUX

22 rue Constantine
04 72 41 88 03

LYON 4^E CROIX-ROUSSE

130 bd. Croix-Rousse
04 78 39 28 52

CALUIRE ET CUIRE

87 rue Pasteur
04 51 26 09 65

Prenez rendez-vous
dès maintenant
& rencontrons-nous !



**AUDITION
CONSEIL**

l'art de bien s'entendre

Test¹ et Essai²
GRATUITS

Offre 100% Santé*
**ENTIÈREMENT
PRIS EN CHARGE**

SUIVI DU PATIENT
illimité

RENCONTREZ NOS
AUDIOPROTHÉSISTES
auditionconseil.fr

1 Test non médical 2 Sur prescription médicale * Valable avec un contrat mutuelle responsable pour l'achat d'un appareillage de classe 1.

Directrice de la publication

Julie Bordet
juliebordet@laficelle.com
(06 14 03 75 34)

Rédaction :

Josette Bordet
josettebordet69@gmail.com
(06 52 12 82 58)
Léo Montessuy - Recherche
archives
Relecture : Patrick, Marie, Laurent

Publicité

laficelle.publicite@gmail.com
(06 15 78 03 03)
La Ficelle. 94 bd de la
Croix-Rousse 69001 Lyon
Tél. 06 52 12 82 58
redaction@laficelle.com

Impression :

IPS (Reyrieux - 01)
Edité à 5 000 exemplaires

Distribution :

Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL

Capital : 8000 euros. Siège social : 94
boulevard de la Croix-Rousse 69001
Lyon. Objet social : édition de
publications de presse et de sites
Internet
Gérante : Chloé Lanteri-Bordet
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation
intégrale ou partielle par quelque procédé
que ce soit, des pages et des publicités
publiées dans la présente publication, faite
sans autorisation de l'éditeur est illicite et
constitue une contrefaçon.



Julie Bordet
fondatrice et
directrice de la
publication

Édito

Lyon, l'aventure théâtrale

Lyon a vu naître bien des passions, mais celle du théâtre y a trouvé un terrain d'expression singulier. Dans les années 60, la rue des Marronniers devient le point de départ d'une aventure portée par deux figures majeures : Roger Planchon puis Marcel Maréchal. Ce dernier, comédien et metteur en scène, a fait de sa vie un engagement au service d'un théâtre qu'il voulait ouvert, accessible et populaire.

Dans ce même esprit d'éloquence et de jeu, la ville accueille encore aujourd'hui des concours où la parole se met en scène, comme celui que l'empereur Caligula a organisé au 1er siècle à Lyon. Suétone raconte que l'empereur organisa jadis un concours d'éloquence où la parole côtoyait la cruauté du pouvoir, rappelant que le verbe, à sa disposition, pouvait devenir une arme. Les murs du Grand Amphithéâtre de l'Université Lyon2 en gardent la mémoire.

Et quand l'actualité s'invite, elle aussi semble écrite pour le théâtre : le récent vol de bijoux au Louvre fait écho à celui de la couronne de la Vierge de Fourvière en 2017, passé presque inaperçu.

Josette Bordet



L'ancien Pont du Change – Dessin de Lucien Marduel 1948

Sommaire

Le gone du mois

Marcel
Maréchal,
l'aventure
théâtrale
lyonnaise

La ficelle démêle

Caligula
et le concours
d'éloquence

La ficelle démêle

Vol
rocambolesque
à Fourvière

**LA FICELLE REMERCIE
LES LECTEURS POUR
LEUR AIDE AU BON
FONCTIONNEMENT
DU MAGAZINE :
DONS, PHOTOS....**



La ficelle en téléchargement
www.laficelle.com



Du mardi au jeudi : 9h à 13h et 16h à 19h30
Vendredi et samedi : 9h à 13h et 15h à 20h
Dimanche : 10h à 13h

11 place Tabareau
LYON 69004
04 78 27 88 48

L'AVENTURE THÉÂTRALE LYONNAISE

MARCEL MARÉCHAL

PORTRAIT D'UN ARTISTE SINGULIER, FIGURE RECONNUE DU THÉÂTRE POPULAIRE LYONNAIS

Marcel Maréchal raconte qu'il n'est pas venu au théâtre par vocation mais par un ensemble de hasards. Le plaisir a fait le reste. Retour sur son parcours lyonnais grâce à « *Chronique d'une aventure théâtrale* » écrite par Michel Pruner, comédien, metteur en scène et universitaire.



Marcel Maréchal



M. Maréchal dans *Cavalier seul* - Théâtre du Huitième 1973

Né à la Croix-Rousse le 25 décembre 1937, d'où son prénom Marcel-Noël, Maréchal joue son 1^{er} rôle dans la crèche familiale construite par le grand-père ébéniste faite de rondins et de poutrelles qu'il conserve dans le salon. C'est un théâtre miniature ouvert vers le public, avec mise en scène des personnages et décor éphémère. Déjà le début de l'aventure théâtrale ! Tout comme les souvenirs automobiles de la « Rosengart » grand luxe et tableau de bord acajou qu'il évoquera dans *La mouette* de Tchekhov « *Comme on était bien autrefois...* »

C'est aussi le casque militaire de Verdun (du même grand-père) qu'on lui met sur la tête, à deux ans, pour le protéger des bombes de 1939/40 lors d'une alerte, souvenir qui a dû contribuer à son goût pour les couvre-chefs facétieux : écumoières, chapeaux-claques, melons, couronnes... La famille habite à Ecully, banlieue populaire de l'époque. Des parents qui encourageront plus tard la vocation de saltimbanque du fils. Il accompagne quelquefois son père chauffeur routier dans ses voyages. Découvrir des paysages du haut du « 30 tonnes » le fascine.

Dans sa propre pièce *L'arbre de mai*, l'un de ses personnages exprime ainsi sa fascination : « *Tà bestiole d'acier sous toi, tues là collé au gou-dron...* ». Dans plusieurs de ses pièces (*Fracasse* et *Une anémone pour Guignol*) on retrouvera les valises et les malles, évocations de voyages permanents, comme les déplacements du père et les tournées théâtrales du fils. Et peut-être aussi l'image de Molière et sa Charette de théâtre ambulant. Elève de l'établissement privé les Minimes, il apprend à ses dépens la différence de classes. Sa filiation prolétaire au milieu des fils de

bourgeois lui ouvre les yeux sur l'importance de la lutte des classes. Heureusement, certains prêtres « éclairés » qu'il côtoie l'initient à la littérature, à la poésie, à la musique et au cinéma. Paradoxalement, c'est dans ce collège huppé qu'il apprend la rébellion et développe une pensée artistique et un certain anticonformisme.

Il reconnaît avoir eu la chance d'avoir pu habiter à Lyon dont la vie culturelle commençait à se développer : l'Opéra et sa programmation lyrique variée, le Théâtre des Célestins qui accueille les tournées parisiennes tout en réalisant quelques créations, l'Eldorado à la Guillotière, la salle de la Croix-Rousse, le Théâtre de Villeurbanne. Grâce à Roger Planchon* et aux critiques de qualité avisés R. Deroudille et J.J. Lerrant, Lyon connaît un essor remarquable de l'art dramatique.

Déjà, dans les spectacles des « troupes » universitaires, Maréchal aime prendre part à la recherche des costumes, décors, jeux d'acteurs et mises en scène. Son goût et ses aptitudes pour le spectacle vont être déterminants pour la suite de sa carrière.

Maréchal décide alors de créer une troupe avec quelques amis « fous de théâtre ». Ce sera « Les Comédiens du Cothurne ». La troupe, sans salle de théâtre fixe, se retrouve dans des hangars ou greniers mis à leur disposition par la famille et les amis pour répéter et construire les décors. Puis elle va se produire dans quelques villes alentour, à l'aide de la vieille camionnette du grand-père. Il choisit des pièces du Répertoire : *Le bal des voleurs* de Anouilh en 1958, *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare en 1959. La critique est élogieuse et incite la troupe à partir en tournée avec la volonté d'afficher sa préférence pour l'écriture contemporaine. Trois pièces : *Oraison* de Arrabal, *Christophe Colomb* de Ghelderode et *L'ombre de la Ravine* de Synge, intitulées *Trois auteurs Trois pièces* seront fondatrices. Ensuite le spectacle se jouera durant un mois dans une salle près de la place Saint-Nizier à Lyon et connaît une réussite auprès du public lyonnais. Les critiques flatteuses de Jean-Jacques Lerrant évoquant « une création audacieuse et réfléchie qui met les compagnons de Marcel Maréchal en posture de figurer avec honneur parmi les troupes de choc de théâtre »¹ permettent à la troupe de se faire connaître et de poursuivre son ascension.

Le « Théâtre de la Comédie », 3 bis rue des Marronniers, leur donne l'opportunité de bâtir leur identité. Ce « théâtre de poche » aménagé par Roger Planchon* comportant quatre-vingt-dix-neuf places en gradins, apparaît aux acteurs comme un lieu magique. Marcel Maréchal a assisté à tant de spectacles mis en scène par Planchon qui l'ont fait rêver, qu'il est déterminé à investir ces lieux mythiques avec toute sa créativité. Tout en restant « pion » au lycée Ampère pour sa survie économique, il motive la troupe de jeunes comédiens, les persuadant de leur

TOUS FORMERONT LA COMPAGNIE PERMANENTE AVEC CET ESPRIT DE TROUPE DONT « L'ILLUSTRE THÉÂTRE » DE MOLIERE SERA LE MODÈLE

devenir professionnel. Il est rejoint par l'acteur Jean Sourbier, comme lui pion au lycée Ampère, et par Jacques Angéniol, alors étudiant des Beaux-Arts, qui réalisera les décors. D'autres le rejoindront par la suite comme Bernard Ballet, Catherine Arditi et son frère Pierre, Maurice Bénichou, Marcel Bozonnet. ... Tous formeront la compagnie permanente avec cet esprit de troupe dont « L'illustre Théâtre » de Molière sera le modèle. Pour survivre, chacun a un travail d'appoint le matin avant les répétitions de l'après-midi. L'entreprise est difficile. Il faut monter les spectacles (sans subventions), épouser les dettes des précédents, et manger ! Sans les repas de maman Marie-Louise, dit Maréchal, « il y a longtemps que nous aurions rendu les armes ».¹ Mais une sorte de coopérative avait vu le jour pour permettre au Théâtre du Cothurne, son nouveau nom, de « mûrir et

d'acquérir une solide expérience ».¹

Durant les trois premières années, les créations s'enchaînent. Ionesco, Sartre, Audiberti, Aristophane, Goldoni sont les auteurs favoris d'œuvres issues du nouveau répertoire contemporain.

De 1962 à 1963, la compagnie du Cothurne propose *l'Eternel mari* de Dostoïevski, *les Fourberies de Scapin* de Molière et *Dehors, devant la porte* de Borchert, trois pièces où l'on perçoit la volonté de se rapprocher de l'actualité, des incohérences et les injustices du monde. C'est une façon de « s'affirmer politiquement tout en évitant la politisation du théâtre militant ».¹

En 1963, Maréchal monte *Cavalier seul*, pièce d'Audiberti jamais jouée précédemment. La belle écriture, la fantaisie et la théâtralité constante indispensables pour séduire le public lui apparaissent comme les caractéristiques essentielles du théâtre populaire dont il rêve. Seuls un plan incliné et une toile peinte créent l'ambiance poétique laissant la place à la parole. Quelques accessoires, pressoir, soc de charrue, trône byzantin et une musique originale sont là pour évoquer une ambiance du 11^{ème} siècle. La « première », malgré une succession de problèmes techniques, crée l'enthousiasme parmi les critiques et le public lyonnais. Devant cet engouement, la critique parisienne « descend » à Lyon et par-



Jean-Jacques Lerrant, Marcel Maréchal et Jacques Audiberti en 1963



Pierre Arditi et Marcel Maréchal dans *Cripure* – Théâtre du Cothurne 1967



Marcel Maréchal et Luce Mélite dans *Capitaine Bada* – Théâtre du Cothurne 1967



Marcel Maréchal et Jean-Jacques Lagarde dans *La Moscheta* – Théâtre du Huitième 1969



Marcel Bozonnet et Marcel Maréchal dans *Le Sang* – Théâtre du Huitième 1970

tage l'enthousiasme local. Une foule de professionnels, de journalistes et de personnalités se bousculent au petit théâtre de la rue des Marronniers. Le succès est considérable. La troupe sort enfin de son anonymat, mais c'est à Paris qu'il faut maintenant obtenir la consécration.

Maréchal réquisitionne le camion paternel afin de « monter » à Paris et de transporter les accessoires scéniques. La troupe s'installe dans un hôtel de la rue Cardinal-Lemoine à ses frais. Les échéances sont difficiles à tenir mais l'optimisme est là. La réussite du spectacle et la réputation du Théâtre du Cothurne permettent l'obtention d'une petite subvention, accordée sur une enveloppe « jeunes animateurs ». Mais le Ministère de la Culture refuse de s'engager plus avant pour une troupe venant d'une région où le Théâtre de la Cité est déjà subventionné. Il leur est suggéré de s'implanter à Bordeaux ou dans d'autres villes dépourvues de théâtre, afin de bénéficier d'une aide plus conséquente, ce que refuse Maréchal, lui, « fils des traboules ». Le séjour parisien lui permet cependant de rencontrer poètes, peintres, comédiens et directeurs de théâtre. Au Théâtre de Lutèce,

MARÉCHAL RÉQUISITIONNE LE CAMION PATERNEL AFIN DE « MONTER » À PARIS ET DE TRANSPORTER LES ACCESSOIRES SCÉNIQUES. LA TROUPE S'INSTALLE DANS UN HÔTEL DE LA RUE CARDINAL-LEMOINE À SES FRAIS

haut lieu de la création des années 60 à Paris, il rencontre Roger Blin, Laurent Terzieff et Roland Dubillard. Là, Maréchal crée en 1964 *Le Général Inconnu* de Obaldia complété par *L'Azote* du même auteur, pièce déjà présentée à Lyon en compagnie de Jeanine Berdin et Catherine Arditi. C'est une farce brillante quoique pathétique en rapport avec les guerres coloniales et le danger atomique. Un peu plus tard, il met en scène, toujours à Paris, *Elocoquente* du poète Georges Limbour, dans des décors de André Masson. Dès la première,

un jeune homme alors au service militaire, Pierre Arditi, accepte de remplacer un comédien défaillant et tiendra son rôle « à la perfection ». Il deviendra l'un des artistes familiers des spectacles de Maréchal avec qui il formera un duo magnifique dans *Don Juan* de Molière, *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht et *En attendant Godot* de Beckett.

La rencontre avec le dramaturge Jean Vauthier en 1964 sera déterminante pour Maréchal. La mise en scène de *Badadesques* lui sera confiée par l'auteur, ainsi que le rôle principal, mais à la condition de créer la pièce au Théâtre de Lutèce. « Pour jouer au Lutèce, il faut une vedette face à Maréchal qui malgré son succès dans *Cavalier Seul* n'a pas encore l'accès à la notoriété : ce sera Emmanuelle Riva qui vient de triompher au cinéma dans *Hiroshima mon amour* de Resnais ». La pièce et la tonitruance du jeu du comédien font l'unanimité. Le succès est immédiat. Maréchal s'attaque alors en 1966 à *Capitaine Bada* du même auteur et se confronte à l'extravagance du personnage. Coiffé d'un casque de plumes, ceint d'une toge, le comédien apporte la démesure de ce personnage plein de failles suscitant l'enthousiasme : « Vous êtes



Marcel Maréchal et Bernard Ballet dans *Fin de Partie*. Théâtre du Huitième 1972



Bernard Ballet dans *Une anémone pour Guignol* – Théâtre du Huitième 1974



Marcel Maréchal et Moukhine dans *Hamlet* – Théâtre du Huitième 1973



En attendant Godot - Théâtre du Rond-Point Paris 1996. Robert Hirsch, Pierre Arditi, Marcel Maréchal - BNF

un excessif, Maréchal, mon théâtre exige des excessifs ! » dit Vauthier qui insiste sur la nécessité d'assister aux répétitions tenues au Théâtre du Cothurne. Loin d'être réductrice, cette présence donna « des ailes de géant » à Maréchal qui remercia l'auteur de lui avoir permis d'apprendre davantage son métier d'acteur. « On eut un spectacle fou, tragique, comique, bouffon, érotique et misogyne, un délire shakespearien pour une scène de ménage, un vrai combat de fauves vulnérables, cruels, enfantins. » écrit Jean-Jacques Lerrant. Cette réussite permet au Théâtre du Cothurne d'acquiescer la reconnaissance du Ministère des Affaires Culturelles. Reconnu par les pouvoirs publics, sa survie est assurée. Maréchal peut désormais consacrer toute son énergie à jouer les grands textes qui l'inspirent. Le Théâtre du Cothurne entend créer

**« ON EUT UN SPECTACLE
FOU, TRAGIQUE,
COMIQUE, BOUFFON,
ÉROTIQUE ET MISOGYNE,
UN DÉLIRE
SHAKESPEARIEN POUR
UNE SCÈNE DE MÉNAGE,
UN VRAI COMBAT DE
FAUVES VULNÉRABLES,
CRUELS, ENFANTINS »**

des oeuvres nouvelles, dit-il, « et ce que je voulais c'est faire accéder au théâtre des gens de mon milieu qui avaient été coupés de ce plaisir si intense. »
Petit à petit, Marcel Maréchal, tout comme

Planchon avant lui, se sent un peu à l'étroit dans ce petit théâtre de la rue des Marronniers. C'est alors que la municipalité met en chantier, en 1966, une nouvelle mairie dans le huitième arrondissement avec une salle polyvalente adjacente. Louis Pradel, alors maire de Lyon, décide, contre toute attente, de nommer Marcel Maréchal directeur de l'établissement qu'il baptise « Nouveau Théâtre municipal ». Rien n'est cependant prévu pour le fonctionnement d'une telle salle de spectacle ce qui pousse Maréchal à faire observer au maire « Vous me confiez une superbe Buick, mais seulement avec deux litres d'essence pour m'en aller sur l'autoroute ». Lors d'une visite officielle du Général de Gaulle à Lyon, la phrase, devenue célèbre, lui fut rapportée. Il fit alors remarquer au maire « C'est une bonne chose de créer des théâtres,



Le Théâtre du Cothurne débarque à la Crieé

mais c'est une mauvaise chose de ne pas leur donner les moyens de fonctionner ». Dès lors, le Théâtre du Huitième sera soutenu par la municipalité.

La première saison commence tambour battant. *La Poupée* d'Audiberti, le *Dom Juan* de Molière mis en scène par Chéreau, *La mort de Danton* de Buchner et *La Moscheta* de Ruzante. Une programmation qui, dans cette période de Mai 68 « révolutionnaire », ne fera pas l'unanimité. La mise en scène de *La poupée* d'Audiberti sera considérée comme un ensemble d'obscénités par la municipalité qui menace de supprimer les subventions. Chéreau est accusé de « revisiter » les textes et de les accommoder suivant des lignes « gauchistes ». La lutte des classes est mise en avant mais toujours d'une manière bouffonne chère à Maréchal. Quant au public, il s'enthousiasme pour cette remise en cause de l'ordre établi. Agitation et contestations forment la popularité du Théâtre du Huitième maintenant considéré comme un lieu incontournable de la création théâtrale. La performance d'acteur de Maréchal lui vaut d'obtenir le prix du meilleur comédien de la saison 1968/1969 décerné par un jury regroupant l'ensemble des critiques français.

La situation financière n'est cependant pas au beau fixe. Les subventions du Ministère de la Culture restent insuffisantes pour l'ampleur de ce centre dramatique. La différence de financement entre le Théâtre de Planchon et celui de Maréchal sera vécue comme une injustice. Comme au Cothurne, les comédiens mettent la main à la pâte et seront aussi

EN 1975 MARCEL MARÉCHAL QUITTE LYON POUR MARSEILLE OÙ IL FONDERA EN 1981 « LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE », AVANT DE REJOINDRE PARIS AU THÉÂTRE DU ROND-POINT À PARTIR DE 1995

machinistes, costumiers, comptables, cuisiniers, balayeurs. ...

La saison 1972/1973 se singularise par des reprises de spectacles phares. *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier part en tournée en Yougoslavie puis à travers la France; *Cavalier Seul* puis *La Poupée* au Festival d'Avignon. Sur place, au Théâtre du Huitième, Maréchal a réussi à remplir ses mille places, à fidéliser son public. Le Théâtre devient aussi un lieu où se produisent des artistes divers comme Mike Jagger, Edouard Pignon, The Who ou les Pink Floyd. Le public répond en masse : 24 000 abonnés en 1969. Une réussite mais l'insuffisance de crédits se fait toujours sentir et quand la municipalité de Marseille propose à Maréchal de prendre la direction du Théâtre du Gymnase, celui-ci accepte, avec un « petit pincement de cœur » de quitter sa ville natale, dit-il. Mais, là-bas, tout est à réinventer ajoute-t-il.

En 1975 Marcel Maréchal quitte donc Lyon

pour Marseille où il fondera en 1981 « La Crieé - Théâtre national de Marseille », avant de rejoindre Paris au Théâtre du Rond-Point à partir de 1995. Enfin, il animera jusqu'en 2011 la compagnie itinérante des Tréteaux de France retrouvant ainsi « l'âme et la vie de bateleurs des hommes de théâtre ».¹

La dynamique des années soixante, avec Planchon et Maréchal en fers de lance, pousse de jeunes metteurs en scène à programmer des auteurs contemporains. Citons Gilles Chavassieux, fondateur et directeur du « Théâtre Les Ateliers de Lyon » de 1975 à 2013, Jean-Louis Martinelli directeur, en 1987, du « Théâtre de l'Ouest lyonnais » qui deviendra le « Théâtre du Point du Jour », Michel Raskine, nommé directeur artistique du « Théâtre du Point du Jour », en 1994, avec André Guittier à la direction administrative. « Je crois qu'on peut dire qu'à Lyon il se passe des choses d'une importance nationale et que Lyon est vraiment la capitale du Théâtre ».²

SOURCES

1-Marcel Maréchal « Cinquante ans de théâtre populaire » – Michel Pruner – L'Harmattan.

Les photos de l'article sont issues de ce même ouvrage
2-INA interview 1969 - Bilan sur le théâtre régional par Marcel Maréchal

*Roger Planchon est directeur de théâtre, metteur en scène, dramaturge, cinéaste et comédien français. Il est l'un des plus grands représentants du Théâtre national populaire, héritier de Jean Vilar, et un artisan fervent de la décentralisation théâtrale.

LE THÉÂTRE DU COTHURNE

Roger Planchon, metteur en scène et comédien, à la recherche d'un lieu propice au théâtre, avait agencé, en 1951, un ancien atelier de serrurier, près de la place Bellecour. Pour financer les travaux d'aménagement du futur théâtre, le maire Edouard Herriot, reconnaissant au comédien de son passé de Résistant, convainc la municipalité de lui verser une petite subvention. Les travaux entrepris sont gigantesques et il faut trouver des fonds et des idées. Une souscription est ouverte à l'intention des futurs spectateurs leur proposant d'acheter à l'avance leur fauteuil, ce qui leur permettra d'assister pendant cinq ans à toutes les générales de la compagnie. Les comédiens et Planchon lui-même prêtent la main aux artisans et terrassiers. Voisins et commerçants, touchés par la « belle » entreprise y participent eux aussi en fournissant matériel et objets, chacun devenant acteur de cette belle aventure qui deviendra le Théâtre de la Comédie, puis Théâtre du Cothurne. Dès 1952, Planchon marque le paysage culturel de la région. Le succès est total et les spectateurs de plus en plus nombreux. Planchon aspire alors à agrandir son espace scénique et s'implanter en 1957, au Théâtre de la Cité à Villeurbanne, futur TNP. Le théâtre du Cothurne, après avoir abrité la troupe de Planchon puis celle de Marcel Maréchal, s'est reconverti en 1986 en Ciné Lumière Bellecour.

JIM LÉON

Jim Léon, peintre britannique né en 1938. Il pratique son art à Lyon jusqu'en 2002. Sa peinture se situe entre l'expressionnisme abstrait et le surréalisme, jusqu'à l'art psychédélique des années 60. Dans les années 70, il réalise des décors pour *Le Cid* mis en scène par Roger Planchon en 1968, *Le Bourgeois gentilhomme*, par Marcel Maréchal en 1975. Il réalisera l'affiche et les décors du film *Peau d'Âne* de Jacques Demy en 1970.



Affiches : premier concert du groupe « Pink Floyd » en France, à Lyon, au théâtre du Huitième, le 16 octobre 1968 et *Peau d'âne* en 1970.

EXPOSITION du 17 octobre 2025 au 1^{er} novembre 2026



MERVEILLEUX MOYEN ÂGE

L'abbaye de l'Île-Barbe, un voyage aux portes de Lyon



MHL
MUSÉE D'HISTOIRE DE LYON

GADAGNE
GADAGNE-LYON.FR 1 PLACE DU PETIT COLLÈGE LYON 5^E
+33 (0)4 78 42 03 61 f @MHLGADAGNE

MIEUX DORMIR
ESPACE DOS & SOMMEIL



Retrouvez un large choix de produits de literie
parmi les plus grandes marques :
TEMPUR®, LATTOFLEX, ANDRÉ RENAULT...

85 rue Jean Moulin - 69300 CALUIRE - 04 72 27 00 58

277 rue Garibaldi - 69003 LYON - 04 78 62 86 04

5 Av. Edouard Millaud - 69290 CARPONNE - 04 72 24 74 54

www.mieuxdormir.com

CALIGULA ET LE CONCOURS D'ÉLOQUENCE

En France, il est dit qu'on aime bien les gens qui parlent bien. Les concours d'éloquence, toujours d'actualité à Lyon, étaient déjà prisés au temps des Romains. Lyon voit le passage, au 1er siècle, de l'empereur Caligula lors d'un concours d'éloquence.



Peinture du Grand Amphithéâtre - Détail

Suétone, qui rassemble les biographies de Jules César à Domitien dans *Vies des douze Césars*, décrit Caligula comme étant d'« une nature cruelle et vicieuse : il assistait avec le plus vif plaisir aux exécutions et aux supplices des condamnés... » comme co-auteur de l'assassinat de son grand-père Tibère et probablement de sa grand-mère, avec l'aide de Macron, alors préfet des

**CALIGULA, CO-AUTEUR
DE L'ASSASSINAT DE SON
GRAND-PÈRE TIBÈRE ET
PROBABLEMENT DE SA
GRAND-MÈRE, AVEC
L'AIDE DE MACRON**

cohortes prétoriennes (garde rapprochée de l'empereur). Il le présente comme un prince mais aussi comme un monstre. Prince, il peut indemniser largement nombre de personnes éprouvées par des incendies, exempter l'Italie de l'impôt sur les ventes aux enchères, rétablir des rois sur leur trône et leur restituer les sesterces confisqués, donner des combats de gladiateurs,



Peinture du Grand Amphithéâtre - Détail

des spectacles de nuit en faisant illuminer toute la ville tout en distribuant bon nombre de cadeaux et paniers de vivres. Monstre, sa férocité peut se manifester de diverses manières : « *comme il était trop onéreux d'acheter du bétail pour nourrir les animaux sauvages destinés aux jeux, il désigna des condamnés (au hasard) pour leur servir de pâture...Il livra un homme aux enfants et leur recommanda de le promener dans toute la ville avant de le précipiter du haut de la terrasse des exécutions. Beaucoup de gens honorables furent, par ses ordres, marqués au fer ou condamnés aux mines, obligés se tenir à quatre pattes dans une cage.....* ».

Un certain désordre mental le caractérise, mais il se distingue dans différents arts. Tour à tour gladiateur, danseur, chanteur, il a la parole on ne peut plus abondante et facile, comme son père Germanicus réputé pour ses dons supérieurs au point de vue de l'éloquence et du savoir. Il aime déclamer, la colère lui fournissant les mots et les idées. « *Il donna des spectacles en dehors de Rome : en Sicile, à Syracuse, des jeux urbains, et en*

UN CERTAIN DÉSORDRE MENTAL LE CARACTÉRISE, MAIS IL SE DISTINGUE DANS DIFFÉRENTS ARTS. TOUR À TOUR GLADIATEUR, DANSEUR, CHANTEUR, IL A LA PAROLE ON NE PEUT PLUS ABONDANTE ET FACILE

Gaule, à Lyon, des jeux variés ; mais à Lyon, il ouvrit en outre un concours d'éloquence grecque et latine dans lequel, dit-on, les vaincus furent contraints d'offrir les prix aux vainqueurs et, par surcroît, de composer leur panégyriques ; quant aux concurrents qui avaient particulièrement déplu, on leur ordonna, paraît-il, d'effacer leurs écrits avec une éponge ou avec leur langue, à moins qu'ils ne préfé-

*rassent être battus à coup de fêrule ou précipités dans le fleuve voisin. »*¹

*Caligula vécut vingt-neuf ans et fut empereur pendant trois ans avant d'être assassiné, comme bon nombre de ses congénères. « En même temps que lui périrent sa femme, Caesonia, qu'un centurion transperça de son glaive, et sa fille qu'on écrasa contre un mur. Voici des indications qui suffiraient à donner une idée de ces temps-là ».*¹

Dans le Grand Amphithéâtre de la Faculté de médecine, de pharmacie et de science de Lyon (aujourd'hui Lyon 2 faculté de lettres), on peut voir une peinture de Jean-Joseph Weertz, intitulée Concours d'éloquence à Lugdunum sous Caligula et réalisée en 1891 à la demande du Ministère de l'instruction publique. Le thème, imposé, permet de mettre en valeur les talents d'orateur et l'art de la persuasion.

La scène se passe sur une rive qui semble être celle de la Saône. La peinture se lit de gauche à droite dans une succession d'espaces-temps. A gauche, les futurs candidats répè-



Décors du Grand Amphithéâtre

tent leur texte. Au centre, sur un piédestal, l'empereur Caligula est représenté en toge rouge, accompagné de sa femme Caesonia. A sa droite, quatre sages. Tandis qu'un orateur déclame devant l'empereur, un candidat éliminé brandit une récompense pour l'orateur gagnant. A droite, un candidat malheureux est molesté alors qu'un autre est jeté dans le fleuve. La scène semble se passer au Sanctuaire des Trois Gaules, reconnaissable aux colonnes ornées de victoires*. L'ensemble du tableau est construit en hémicycle en gradins où sont installés les spectateurs.

**LA SCÈNE SEMBLE
SE PASSER AU
SANCTUAIRE DES
TROIS GAULES,
RECONNAISSABLE
AUX COLONNES
ORNÉES DE VICTOIRES**

Quand Weertz commence cette peinture en 1911, le bâtiment, conçu en 1876 par Abraham Hirsch, architecte en chef de la Ville, est réservé à la Faculté de Médecine et des Sciences. Dans le Grand Amphithéâtre on peut alors lire les mots Scientia et Labore et les noms de célèbres médecins et biologistes. Construit en hémicycle, l'espace est ponctué de fines colonnes ioniques métalliques. Palmes, lauriers, têtes de lion et armes de la Ville, ajoutent au décor leurs valeurs symboliques. Aujourd'hui l'Université Lumière Lyon 2



Façade orientale du Grand Amphithéâtre

**AUJOURD'HUI L'UNIVERSITÉ
LUMIÈRE LYON 2 CONTINUE
D'ORGANISER DES CONCOURS
D'ÉLOQUENCE. UNE CINQUANTAINÉ
DE CANDIDATS SONT RETENUS
CHAQUE ANNÉE**

continue d'organiser des concours d'éloquence. Une cinquantaine de candidats sont retenus chaque année et doivent suivre des ateliers de pratique d'improvisation, de plaidoirie, de travail de la voix... La finale 2026 aura lieu au Grand amphithéâtre des Berges du Rhône.

SOURCES

1-Suétone, *Vie des douze césars* – traduction Henri Ailloud – Livre de poche classique 1963

*Le Sanctuaire Fédéral n'a jamais été retrouvé, seule la représentation sur des pièces de monnaie, ainsi que des écrits, mentionnent son existence.



11 place Tabareau Lyon 4e - 04 78 27 88 48

Du mardi au jeudi 9h à 13h et 16h à 19h30.

Vendredi et samedi 9h à 13h et 15h à 20h. Dimanche 10h à 13h.

VOL ROCAMBOLESQUE À FOURVIÈRE

Le vol spectaculaire du musée du Louvre ne doit pas nous faire oublier le tout aussi rocambolesque vol de la couronne de la Vierge de Fourvière en 2017. Quatre kilos d'or sertis de 1800 pierres précieuses d'une valeur « inestimable » n'ont jamais été retrouvés. Une disqueuse avait été également utilisée, comme à Paris, pour briser la vitre blindée, ceci en moins de cinq minutes !

Ancienne couronne de 1899
photo Fondation de Fourvière



Les familles lyonnaises avaient remercié la Vierge Marie de les avoir épargnées lors de la guerre de 1870 en offrant des pierres précieuses et des perles pour la réalisation de cette couronne. La plupart des pierres provenaient des bijoux de famille, comme une bague en émeraude intégrée dans la couronne. Beaucoup de femmes, en 1870 puis en 1914, qui avaient vu leur mari revenir vivants de la guerre, avaient fait don de leurs bagues de fiançailles. La couronne, probablement réalisée par l'orfèvre lyonnais Armant-Calliat, fut placée sur la tête de la statue de la Vierge dans l'autel de la basilique de Fourvière en 1899.

Déplacée, au moment de l'invasion allemande, puis protégée dans le coffre d'une banque dès 1940, elle avait fait l'objet d'une exposition temporaire au musée de Fourvière en 2017 pour que les lyonnais connaissent leur histoire et leur patrimoine. Chaque pierre précieuse avait fait l'objet d'une expertise l'année précédente par une unité de recherche de l'Université Lyon 1. Mais malgré l'alarme et les 12 mm de verre blindé censés protéger la couronne, les voleurs s'emparent du joyau une nuit de mai 2017 sans laisser de traces sauf une petite pierre jaune qui sera retrouvée parmi des débris de verre...

Un vol non élucidé à ce jour, et toujours aucune trace des pierres précieuses !

La nouvelle couronne de la Vierge de Fourvière, réalisée par l'orfèvre Goudji, est de forme contemporaine sortie de plusieurs pierres de couleur, non précieuses : aspe, aventurine, serpentine, agate, quartz ou encore du cristal de roche aux couleurs symbolisant la royauté divine. Cette nouvelle couronne, financée par des dizaines de familles lyonnaises a été placée, en 2022, à huit mètres de haut, un peu au-dessus de la Vierge.

SOURCES

15 mai 2017 *Lyon Capitale*

France info - 3 Auvergne - Rhône-Alpes

Fondation de Fourvière



Nouvelle couronne de 2022

Photo Fondation de Fourvière





MAGAZINE@FILS - Photographie : AdobeStock

Éternellement vôtre depuis 1906.

Le Pôle Funéraire Public change de nom, pas de valeurs.
Depuis 119 ans, nous vous accompagnons dans l'organisation
d'obsèques sur mesure, **dignes et au tarif le plus juste.**
C'est ça le service public.

Pompes funèbres publiques de la métropole de Lyon. 8 agences locales. **le-service-funeraire.fr**